

Les fins dernières, 6 (4 novembre 2008)

Le ciel (la fin atteinte)

I. La vie éternelle ou la vision de Dieu

Le but de la vie humaine, c'est une communion totale avec Dieu, désignée dans l'Écriture sous le nom de « vie éternelle ». « L'éternité n'est pas une succession continue des jours du calendrier, mais quelque chose comme le moment (...) dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité (...), le moment de l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et après – n'existe plus. » (Benoît XVI)

Cette communion se réalise par la vision « face à face » (1 Co 13, 12) du « seul vrai Dieu » (Jn 17, 3) en son mystère intime, « tel qu'il est » (1 Jn 3, 2). L'homme, pour cela, doit être transformé, rendu par grâce semblable à Dieu et capable de saisir, par une connaissance spirituelle, le mystère incréé. C'est la *lumière de gloire*, épanouissement céleste de la grâce sanctifiante, qui opère cette « divinisation » : l'homme devient, par participation, ce que le Fils est par nature, et entre dans la vie trinitaire.

« Nous définissons que (...) les âmes de tous les saints (...) en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts (...) ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, (...) avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la Passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature qui serait un objet de vision. Mais la divine essence se manifeste à elles immédiatement et à nu, clairement et à découvert. Par cette vision, elles jouissent de cette même essence. Par cette vision et cette jouissance, elles sont vraiment bienheureuses et possèdent la vie et le repos éternel. » (Benoît XII, DS 1000).

La vie éternelle n'est pas un « temps qui continue toujours », mais *l'espace de notre rencontre personnelle avec la Trinité*. « L'homme connaît une forme d'exister : dans l'espace extérieur, car il a un corps ; dans l'espace de la vie, car il a une sensibilité ; dans celui de la vérité et de la beauté, car il est esprit ; en cet espace de la personne, car il est un "je" et peut devenir "tu" pour un autre homme. » L'éternité bienheureuse, c'est l'entrée dans l'espace où le Père et le Fils sont en communion : « Ils sont deux à être tournés l'un vers l'autre, dans la saisie mutuelle d'une connaissance et d'un amour infinis ; d'une connaissance qui ne dit pas seulement : "je te connais", mais : "je sais tout de toi" ; d'un amour en lequel chacun est redevable à l'autre de tout ce qu'il est, et reste cependant parfaitement libre. (...) Voici l'éternelle intimité divine du "je" et du "toi". L'espace qui naît de cette rencontre, son intériorité, son silence et sa plénitude, c'est la véritable éternité » (R. Guardini).

La vision de l'abîme de la Beauté divine entraîne un amour et une joie immenses, indescriptibles en langage humain (Ps 15, 11 ; Ro 8, 18 ; 1 Co 2, 9). La vision de l'essence divine comporte la connaissance parfaite de son propre *moi* : « je super-connaîtrai comme je suis super-connu » (1 Co 13, 12), symbolisée par la réception du « caillou étincelant » (Ap 2, 17) où est écrit le « nom d'éternité » de chaque élu. Tous les élus voient « tout Dieu », mais pas « totalement », car l'essence de Dieu n'est *compréhensible* que par lui. Les saints le voient avec plus ou moins d'acuité selon leur degré de charité à l'instant de leur mort, qui conditionne leur degré de gloire. Leur « capacité de recevoir Dieu » est plus ou moins grande, mais elle est saturée. La vision béatifique est comme un choc toujours nouveau, une découverte sans cesse renouvelée des abîmes du mystère divin (Ps 41, 8), un jeu ou une danse innocente avec la Sagesse (Pr 8, 30) dans le « Jeu des joies ».

En Dieu, les élus connaissent l'essence et les propriétés de toutes les créatures, et, dans la mesure qui les concernent, les événements contingents de l'histoire du salut.

II. La Cité céleste

La vie éternelle, c'est aussi la communion parfaite avec le Christ (Jn 17, 3) : « la vie c'est d'être avec le Christ : là où est le Christ, là est la vie, là est le royaume » (S. Ambroise). Le ciel, c'est le Christ et son Corps mystique triomphants, décrits sous l'image d'une ville mystérieuse, illuminée par Dieu et par l'humanité glorifiée de Jésus, « flambeau de verre de la divinité » nous disent les Pères.

« Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer, du trône : "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, *Dieu-avec-eux*, sera leur

Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. (...) De temple, je n'en vis point en elle; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau. La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau lui tient lieu de flambeau.» (Ap 21, 2-4 et 22-23)

« Par sa mort et sa Résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ, qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui. » (CEC 1026).

Les images somptueuses de l'Apocalypse soulignent la dimension « commune et sociale » de la béatitude, chaque élu (angélique et humain) pouvant communiquer avec les autres, et se réjouissant davantage, dans la charité, du fait que son bonheur soit partagé par d'autres que du fait qu'il soit sien. La « liturgie céleste », qui comporte, avant le jugement dernier, l'impétration des bienheureux pour le salut des hommes et l'Eglise militante, est orientée vers la louange et l'action de grâces : adoration du mystère incréé, le *Trisagion* (Ap 4, 8-9), glorification du Dieu créateur (Ap 4, 10-11), et Cantique nouveau à l'Agneau « comme égorgé », en l'honneur du mystère de la rédemption (Ap 5, 6-14).

Dante a imaginé de façon sublime la société des bienheureux sous la forme de la « Rose des élus », les saint étant les pétales d'une fleur, disposé en un gigantesque cône inversé sur des gradins en fonction de leur gloire ; et les anges étant des abeilles qui butinent dans le fleuve de la Lumière de gloire et redescendent réjouir les hommes. Au sommet la Vierge : « Et là au milieu, avec les ailes ouvertes, / plus de mille anges que je vis, faisaient fête, / chacun d'eux différent de splendeur et de mouvement. / Là je vis à leurs yeux et à leurs chants / sourire une beauté qui était une joie / dans les yeux des autres saints. » (*Paradis*, XXXI, 130-135).

III. Le Paradis

L'Écriture nous parle aussi d'un renouvellement du cosmos tout-entier : « Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus » (Ap 21, 1 ; Is 65, 17). Il s'agit de l'adaptation de tout l'univers à la gloire des enfants de Dieu, qui est sa finalité concrète dans le plan de l'amour divin : remise en cause par le péché originel, elle transparait dans l'intimité de certains saints avec les animaux et le monde naturel, et elle sera restaurée, au bénéfice des élus, sous la marque du Christ, lors de la Parousie (*Ro* 8, 19-22).

Cette perspective révélée, jointe à la vérité de foi de la résurrection des corps glorieux, invite à méditer sur le ciel dans sa dimension de bonheur total, cosmique, corporel et sensible, pour les élus humains : le Paradis (mot persan signifiant *jardin*) céleste sera plus merveilleux encore que ne l'était le Paradis terrestre, l'Eden primitif. Les élus auront un corps *lumineux* ou diaphane, reflétant les nuances propres de leur histoire de grâce ; un corps *agile*, auquel le cosmos renouvelé sera soumis ; un corps *impassible*, en pleine beauté et santé ; un corps *subtil* : « parfaitement soumis à l'âme, il aura part autant que possible à ses propriétés » (S. Thomas).

Dans ce bonheur ultime, sera comblé tout désir de l'homme : connaissance de toute vérité, perfection de la vertu, sublimité de l'honneur, extension de la réputation, richesse universelle, parfaite amitié de tous, plaisir incomparable : plus grand, plus intime, plus continu, plus pur d'inquiétude, que le plaisir sensible le plus fort. « La vie présente est le laboratoire de tout cela. Comme la nature prépare l'embryon à la vie en pleine lumière, et le structure d'une certaine manière selon les mesures de la vie qui l'attend, c'est ce qui arrive aux saints » (Nicolas Cabasilas).

Bibliographie

- Catéchisme romain (du Concile de Trente), I^{ère} partie, Du Symbole des Apôtres, ch. 13 (*Je crois la vie éternelle*).
Catéchisme de l'Eglise catholique, nn. 1023-1029 et 1042-1049.
Encyclique *Spe Salvi* de Benoît XVI, 30 novembre 2007, nn. 10-12.
Saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les gentils*, L. 3, ch. 51-63 (GF-Flammarion, 1999) et *Somme de théologie*, I^{er} pars, q. 12 (Le Cerf, 1984, tome 1, pp. 221-235).
Sainte Catherine de Sienne, *Le Dialogue*, chap. 41.
Dante Alighieri, *La Divine comédie*, III^e partie, Le Ciel (GF-Flammarion, 1992, éd. bilingue, 3 vol.).
Romano Guardini, *Les fins dernières*, 5 (L'éternité), Ed. Saint-Paul, (1940) 1999.
Georges Habra, *La mort et l'au-delà*, chap. 4 (La vie éternelle), 14, pl. Etienne Pernet, 75014, 1992².
L.-M. de Blicnières, *Les fins dernières*, chap. 3 (La Cité céleste) et 8 (Le Ciel, vision de Dieu), DMM, 1994.
Jean-Marc Bot, *Vivement le Paradis*, Ed. de l'Emmanuel, 2003.